

DES APPORTS DE L'ANALYSE CONTRASTIVE A LA DESCRIPTION DE
CERTAINS CONNECTEURS REFORMULATIFS DU FRANÇAIS ET DE
L'ITALIEN

Corinne Rossari
Université de Genève

1. Introduction

1.1. Présentation de la méthode suivie

L'analyse contrastive que je tâcherai de développer à propos de l'adverbial enfin est divisée en deux phases. Je formulerai d'abord une description des divers emplois de enfin dans une perspective monolingue. Une fois ces emplois répertoriés et classés, je procéderai à la traduction des formes correspondantes en italien, ce qui me permettra de les examiner dans une optique contrastive. Si chaque emploi donne lieu à des distributions de traduction différentes, le classement proposé se voit alors confirmé. Je poursuivrai en proposant une brève description des correspondants obtenus tâchant ainsi de mieux cerner les diverses propriétés de enfin.

1.2. Conditions pour la pertinence de l'analyse contrastive

Pour que l'analyse contrastive se révèle intéressante, il est préférable que le connecteur analysé jouisse d'une certaine polyvalence, et donc que se regroupent sous le même lexème de nombreux emplois très différents; si à ces emplois correspondent les traductions différentes, l'analyse contrastive permet alors de mieux saisir ceux-ci. En effet, plus les traductions sont variées, plus l'analyse se révèle enrichissante (chaque traduction permettant de souligner une des valeurs de l'adverbial).

Si le choix du connecteur décrit est décisif, il ne me semble pas que certaines langues se prêtent mieux que d'autres à ce type d'analyse. Toutefois, lorsqu'on choisit une langue proche morphologiquement du français comme l'italien, on remarque que bien souvent l'adverbial français a un correspondant morphologique très proche, par exemple infine pour enfin, mais que ce dernier ne fonctionne presque jamais comme correspondant effectif. Il faudrait alors recourir à une analyse diachronique pour tâcher d'expliquer la différence d'emplois entre ces deux lexèmes proches orphologiquement.

2. Description de enfin

2.1. Distinction entre deux emplois: opérateur vs connecteur

Je postulerai que enfin jouit de deux emplois fondamentaux, illustrés par les deux exemples canoniques suivants:

- (1) Après avoir longtemps hésité, il s'est levé, il a pris son chapeau et, enfin, il est parti.
- (2) Il skie bien ce type, enfin il skie pas mal.

Dans le premier exemple, enfin fonctionne comme opérateur et dans le second comme connecteur. Si l'on se limite au français pour saisir cette divergence, les tests à disposition se révèlent assez pauvres. Le clivage, qui est le test habituellement adopté pour la distinction opérateur-connecteur, ne semble pas fonctionner dans ce cas.

- (1a) *C'est enfin qu'il est parti.

L'interrogation, par contre, permet de mieux distinguer les deux emplois:

- (1b) Est-il enfin parti?
- (2b) *Skie-t-il enfin pas mal?

A ces deux emplois correspondent deux valeurs que peut inférer enfin, en particulier lorsqu'il est employé seul dans une tournure exclamative:

- (1c) Enfin! (inséré dans un contexte où on retrouve un être cher après l'avoir longtemps attendu)
- (2c) Enfin! (inséré dans un contexte où un professeur entre dans une classe indisciplinée)

Dans le premier cas, l'opérateur marque le soulagement et dans le second, le connecteur marque le mécontentement.

La valeur de soulagement est dérivée lorsque l'énoncé introduit par enfin est senti comme longuement attendu. En l'occurrence, si l'exemple (1) est inséré dans ce contexte, enfin se charge de cette valeur. Comme dans l'exemple (1c), enfin est inséré dans un contexte favorisant la dérivation de cette valeur, elle est plus accentuée.

Dans son emploi de connecteur, enfin peut de la même manière se charger d'une valeur dérivée de mécontentement suivant le contexte dans lequel il est inséré. En général, dans ce cas, enfin enchaîne sur un énoncé implicite:

(3) Enfin, cessez ce chahut!

En (3), enfin fonctionne comme en (2c) à la différence que la reformulation introduite est explicite. Son fonctionnement sera analysé en détail lors de l'analyse du connecteur reformulatif.

Je n'examinerai pas de manière approfondie l'emploi de enfin en tant qu'opérateur; je me contenterai de dire qu'il marque le terme d'une suite événementielle. Lorsque le terme de cette suite est présenté comme longuement attendu et souhaité, il se greffe sur enfin une valeur dérivée de soulagement.

2.2. Analyse du connecteur

En tant que connecteur enfin peut fonctionner de deux manières différentes: il peut être utilisé soit comme un marqueur d'intégration linéaire (MIL), soit comme un connecteur reformulatif.

Dans le premier cas, le locuteur l'emploie pour marquer le terme d'une suite énonciative comme l'illustre l'exemple (4).

(4) Tout d'abord, je n'aime pas le cinéma japonais, ensuite, tu me téléphones un peu tard, enfin, j'ai autre chose à faire.

Dans cet emploi, on remarque qu'aucune valeur annexe ne peut être dérivée de enfin: il ne peut ni inférer le soulagement propre à l'emploi d'opérateur, ni inférer le mécontentement propre à celui du connecteur reformulatif. Pour cette raison, sa valeur de base est très nettement perceptible: il indique la fin de l'énonciation du locuteur. Une analyse plus détaillée de cet emploi est présentée dans l'article de Turco et Coltier (1988) qui traitent de enfin dans le cadre général d'une description des MIL.

Dans le second cas, le fonctionnement de enfin semble beaucoup plus complexe. Avant de passer à l'analyse de cet emploi, je décrirai brièvement la classe de connecteurs à laquelle il est intégré, à savoir les reformulatifs.

Les connecteurs interactifs ont été subdivisés dans Roulet & L. (1985) en quatre grandes catégories: les argumentatifs, les consécutifs, les contre-argumentatifs et les réévaluatifs. Ces quatre catégories de connecteurs indiquent le même type de fonction interactive: une fonction argumentative. Toutefois, Roulet (1987) remet en question la description argumentative des réévaluatifs. Il ajoute aux deux types de fonction interactive habituellement répertoriés (argumentative et rituelle) un troisième dit reformulatif. Celui-ci est caractérisé par un changement de perspective énonciative émanant d'une rétrointerprétation du mouvement discursif antécédent: le locuteur, suite à une première formulation donnée comme autonome et donc formant un

premier mouvement discursif, en ajoute une seconde qui vient englober la première en la subordonnant rétroactivement. Cette nouvelle formulation, présentée comme un acte principal (Ap), est en général introduite par un connecteur reformulatif. L'usage de ce dernier permet au locuteur d'indiquer explicitement le changement de perspective énonciative opéré. Ainsi, pour décrire un connecteur reformulatif, il faut tâcher de préciser la nature de la rétrointerprétation opérée qui relève de la perspective énonciative choisie par l'énonciateur: celle-ci pouvant varier de la simple synthèse, à l'aide de connecteurs comme *bref*, *en somme*, à une nette prise de distance, à l'aide de connecteurs comme de toute façon, en tout cas, de toute manière.

En ce qui concerne enfin, je commencerai par donner une description générale de son fonctionnement en tant que connecteur reformulatif:

L'énonciation de *enfin* déclenche une rétrointerprétation globale des éléments sur lesquels il porte qui indique un changement de perspective énonciative radical, en marquant l'invalidation du mouvement discursif antécédent. Cette invalidation peut sembler plus ou moins forte selon les suites qui s'articulent avec le connecteur.

Cette définition générale permet de démarquer enfin d'autres connecteurs reformutatifs sur deux plans.

La rétrointerprétation globale qu'il suggère permet de le distinguer d'un connecteur reformulatif comme *finalement* qui, à mon sens, opère une rétrointerprétation successive des éléments sur lesquels il porte.

- (5a) A. Comment était ton week-end à la montagne?
B. La neige était mouillée, le temps était très variable, et il y avait beaucoup de monde. Finalement, j'aurais mieux fait de rester à Genève.
- (5b) B...Enfin, j'aurais mieux fait de rester à Genève.

Dans l'exemple (5a), en employant *finalement*, le locuteur laisse entendre qu'il rétrointerprète successivement les trois faits énoncés; suite à cette rétrointerprétation, il énonce la reformulation introduite par *finalement*. En effet, on pourrait admettre avant la reformulation un énoncé explicitant la rétrointerprétation du type:

- (5a') En repensant d'abord à la neige, ensuite au temps, et enfin à la foule, finalement je me dis que j'aurais mieux fait de rester à la maison.

énoncé qui devient inacceptable si on substitue finalement par enfin:

(5b') *En repensant d'abord à la neige, ensuite au temps, et en dernier lieu¹ à la foule, enfin je me dis que j'aurais mieux fait de rester à la maison.

En utilisant enfin, par contre, le locuteur signale qu'il a rétrointerprété simultanément ces trois faits avant d'exprimer sa reformulation. Ce type de rétrointerprétation globale se manifeste plus clairement avec un connecteur comme *en somme*. Le sémantisme même de ce connecteur indique que le locuteur additionne les énoncés envisagés précédemment. En tirant la somme de ces éléments dans sa reformulation, le locuteur les rétrointerprète globalement. Il est à noter que l'énonciation de *enfin* permet en outre au locuteur de signaler l'invalidation, non de la véridicité du contenu propositionnel de la première formulation, mais de son utilité. Il laisse ainsi entendre à son interlocuteur qu'il ne sert à rien de continuer à énumérer les raisons qui font qu'il n'aurait pas dû aller à la montagne, ce qui n'est pas possible avec *en somme*, car ce dernier ne partage pas la propriété invalidatrice intrinsèque à *enfin*.

Le changement de perspective énonciative radicale amenée par l'invalidation rapproche, en revanche, enfin de connecteurs tels que de toute façon, de toute manière, qui comme le dit Roulet (1987, 121) "présentent l'intervention principale qu'ils introduisent comme indépendante de la perspective énonciative impliquée par le mouvement discursif antérieur". Cependant, *enfin* se démarque aussi de ces connecteurs, car ils n'indiquent pas l'invalidation de la perspective énonciative adoptée dans le premier mouvement discursif. Toutefois, comme, selon les suites qui s'articulent avec *enfin*, l'invalidation peut être plus ou moins marquée, dans les cas où elle est moindre, la substitution avec de toute façon est possible.

6a) Ce serait gentil d'aller voir Pierre, enfin tu fais ce que tu veux.

6b) Ce serait gentil d'aller voir Pierre, de toute façon tu fais ce que tu veux.

En (6a), le locuteur indique à posteriori l'invalidation de l'acte illocutoire indirect inhérent à la première formulation: "va voir Pierre", tandis qu'en (6b), il indique uniquement une nette prise de distance vis-à-vis de cette première formulation qui est étroitement mise de côté. L'invalidation n'est donc pas indispensable à la compréhension de l'énoncé et, de ce fait, elle

¹ J'ai remplacé *enfin* par *en dernier lieu* dans cet exemple pour ne pas qu'on croie que l'inacceptabilité est due à la répétition de *enfin*.

paraît faiblement marquée avec enfin. Si, par contre, l'invalidation est fortement marquée, car essentielle pour l'interprétation de l'énoncé, alors la substitution est inacceptable.

(7a) Ce steak est trop cuit, enfin...

(7b) *Ce steak est trop cuit, de toute façon...²

Pour que l'énoncé (7) ait un sens, la première formulation ne peut être seulement mise de côté. L'énonciation de enfin permet l'invalidation de l'acte illocutoire indirect, à savoir "changez-moi ce steak". Dans cet exemple, on note que la reformulation reste implicite ce qui permet de confirmer que l'invalidation de l'acte illocutoire est due à l'énonciation de enfin et non à la reformulation qui peut suivre.

La définition proposée pour l'emploi de connecteur reformulatif ne change en rien le fonctionnement de base de enfin observé pour l'emploi d'opérateur et pour celui de MIL. Il est clair que la fonction principale reste celle de marquer la fin d'une suite discursive ou événementielle, comme d'ailleurs le sémantisme de enfin l'indique. Toutefois, lorsque enfin est employé comme connecteur reformulatif, le processus de rétrointerprétation qu'il déclenche ainsi que le changement de perspective énonciative qu'il amène permet au locuteur d'invalider cette suite. Cette propriété invalidatrice rend compte en outre de l'origine de la valeur de mécontentement dont peut se charger enfin. Lorsque enfin enchaîne sur un implicite relatif au comportement ou au discours de l'interlocuteur, l'invalidation qu'il marque permet au locuteur de manifester son mécontentement vis-à-vis de ce discours ou comportement. Pour cette raison, dans certains contextes, il se greffe sur enfin une valeur de mécontentement, comme dans l'exemple (3). Dans les tournures exclamatives où il est employé seul, cette valeur de mécontentement est plus accentuée, car la reformulation ne permet pas l'explicitation du reproche en question comme en (2c) pour cause de son évidence en général.

A partir de cette description, j'ai différencié les divers emplois de enfin connecteur reformulatif selon le type d'enchaînement qu'il opère.

Enfin peut opérer des enchaînements à trois niveaux différents: le contenu propositionnel, l'acte illocutoire et l'acte d'énonciation. Les trois exemples canoniques illustrant ces trois niveaux sont:

(2) Il skie bien ce type, enfin il skie pas mal.

¹ Les exemples (6) et (7) sont empruntés à Cadiot & al. (1985).

- (6a) Ce serait gentil d'aller voir Pierre, enfin tu fais ce que tu veux.
(8) Paul est arrivé, enfin je n'aurais peut-être pas dû te le dire.

En (2), l'énonciation de *enfin* invalide, afin d'y apporter une rectification, le contenu propositionnel du premier énoncé, qui est dans un second temps reformulé en "il skie pas mal". En (6a), comme déjà vu, l'énonciation de *enfin* indique l'invalidation rétroactive de l'acte illocutoire indirect du premier énoncé, et en (8), l'enchaînement a lieu au niveau de l'acte d'énonciation, car c'est ce dernier que l'énonciation de *enfin* invalide rétroactivement. En effet, le locuteur, grâce à l'énonciation de *enfin*, n'invalide pas le fait que Pierre soit arrivé, mais uniquement ce que peut impliquer le fait de l'avoir dit. L'analyse contrastive permettra de confirmer ces divers niveaux d'enchaînement, car ils s'avéreront pertinents pour le choix des correspondants de *enfin*.

Le tableau récapitulatif proposé en annexe permet de classer les divers emplois répertoriés en fonction de deux paramètres: la distinction opérateur-connecteur et le type d'enchaînement opéré. Le seul emploi qui n'a pas été intégré dans ce tableau est celui illustré par l'exemple (3), car, comme on l'a vu, *enfin* enchaîne sur un implicite émanant de l'interlocuteur et de ce fait, il est difficile de déterminer à quel niveau se situe l'enchaînement. Comme cet enchaînement ne donne pas lieu à des distributions de traductions différentes, je n'ai pas choisi de l'isoler.

Arrivée au terme de ma description, il convient de la comparer brièvement à celles qui ont déjà été proposées. Cadiot & al. (1985) propose une définition qui englobe tous les emplois de *enfin*, mais qui ne permet pas d'établir une distinction entre l'emploi d'opérateur et celui de connecteur reformulatif. Cependant, il me semble qu'en d'autres termes elle rejoint en partie celle que j'ai donnée à propos de l'emploi reformulatif.

"En énonçant *enfin*, le locuteur signifie qu'une entité linguistique x accompagnée par *enfin* fait qu'il n'il y a plus lieu de donner à un discours z une suite y envisageable avant l'énonciation de x. x apparaît alors comme mettant fin au discours amorcé en z. En d'autres termes, le locuteur en accompagnant x par *enfin*, donne à son énonciation de x la fonction de mettre fin à un discours z précédent, fonction qui s'ajoute à l'acte illocutoire propre à x." (p. 199).

A l'instar de Cadiot & al., on a vu que l'énonciation de *enfin*, que ce soit dans son emploi d'opérateur ou dans son emploi de connecteur, marque le terme d'un discours antérieur. Cependant, je dirais que ce n'est pas l'énonciation de x accompagnée de celle de *enfin* qui indique cette mise à terme, mais

l'énonciation même de enfin, comme on a pu le constater dans l'exemple (7). D'autre part, il me semble que enfin peut aussi bien marquer le terme d'un discours que d'un fait non verbal (voir (1)), alors que Cadiot & al. parlent uniquement de discours. Finalement, et c'est sur ce point que je me distancie le plus de Cadiot & al., la proposition de description de certains emplois de enfin en tant que connecteur reformulatif me permet de préciser que cette mise à terme peut se doubler d'un processus d'invalidation du discours ou du fait précédant l'énonciation de enfin. Mise à part ces différences, la description de Cadiot & al. s'avère être complémentaire de la mienne du moment où l'intérêt de Cadiot & al. se centre sur les énonciateurs possibles de chaque suite discursive, alors que je me suis intéressée aux enchaînements opérés par enfin et aux conséquences de l'énonciation de enfin pour chacune des suites qu'il articule.

Quant à la description de Franckel (1987), je ne m'y attarderai pas, car elle se situe dans un cadre théorique très différent du mien.

2.3 Analyse des correspondants de enfin donnés dans les dictionnaires bilingues

L'examen de quelques dictionnaires bilingues permet de noter que malgré une certaine évolution quant au choix des correspondants proposés pour enfin, les propositions de traduction restent le plus souvent peu opératoires.

Dans le *Novissimo Ghiotti* (1964), les lexicographes se contentent de proposer *infine* comme seul correspondant de enfin sans ajouter ni commentaire ni exemple. La proximité morphologique semble donc primer sur la proximité sémantico-pragmatique comme le montrera l'analyse contrastive.

Dans le *Raoul-Boch* (1978), la rubrique consacrée à enfin fait l'objet d'un certain développement: les lexicographes relèvent trois emplois sans toutefois les définir et proposent un ou deux correspondants pour chacun d'eux accompagnés d'exemples, mais ne donnent aucune explication quant à leurs conditions d'emplois. Les correspondants proposés sont:

- Finalmente, qui selon les exemples choisis, traduit l'emploi d'opérateur véhiculant une valeur dérivée de soulagement.
- Infine, insomma, qui semblent plutôt correspondre à l'emploi de connecteur. On notera qu'il n'y a aucun exemple pour illustrer l'emploi de infine.
- Infine, alla fine, qui correspondent à l'emploi d'opérateur de enfin lorsque ce dernier est dépourvu de toute valeur de soulagement.

C'est dans le Larousse (1981) que les lexicographes ajoutent des indications relatives à chaque emploi de enfin répertorié. Quatre emplois sont repérés et décrits ainsi:

- terme d'une série;
- fin d'une attente;
- conclusion, résumé;
- précision, restriction, résignation.

On remarque un certain regroupement des emplois de enfin: le premier étant relatif à l'emploi d'opérateur ou de MIL, le second à l'emploi d'opérateur et les deux derniers à l'emploi de connecteur reformulatif selon ma description, ce qui n'est pas le cas dans le Raoul-Boch. Toutefois, ces quatre emplois sont plus proches des valeurs dérivées dont enfin peut se charger suivant le contexte dans lequel il est inséré, que de sa valeur de base: seul le premier emploi est relatif à sa valeur littérale. Le second, comme on l'a vu, est un emploi issu de la valeur de soulagement dont enfin peut se charger quand il fonctionne comme opérateur. Quant aux deux autres, ils font allusion aux deux propriétés fondamentales de enfin connecteur: d'une part, la rétrointerprétation globale à laquelle il donne lieu, qui, associée aux instructions sémantiques qu'il véhicule, lui permet dans certains contextes d'avoir une valeur récapitulative ou conclusive et d'autre part, l'invalidation qui lui permet d'indiquer une restriction ou une précision.

Dans le Robert-Signorelli (1981), la bipartition des emplois entre l'opérateur d'une part, et le connecteur reformulatif d'autre part, est explicite puisque seuls deux emplois sont spécifiés, les autres étant des sous-emplois de l'un ou de l'autre. Cependant, à nouveau, la description de ces deux emplois n'est pas donnée à partir de la valeur de base de enfin, mais à partir des valeurs dérivées relatives aux emplois fondamentaux de enfin: la valeur de soulagement pour l'emploi d'opérateur "pour marquer la fin d'une longue attente" et la valeur conclusive pour celui de connecteur reformulatif "pour conclure, résumer". Dans ce dernier usage, les lexicographes relèvent de nombreux sous-emplois qui sont tous fonction des valeurs sémantiques annexes dont enfin peut se charger suivant le type de cotexte et de contexte dans lequel il est inséré.

De manière générale, on note que les lexicographes élaborent une description des correspondants toujours plus détaillée et qu'ils tâchent de regrouper les usages de enfin en deux catégories qui correspondent aux emplois d'opérateur et de connecteur. Toutefois, d'une part, aucun dictionnaire ne propose d'exemple où enfin fonctionne comme MIL. Les emplois de enfin ne sont donc pas exhaustivement répertoriés. D'autre part, les définitions proposées sont basées sur des valeurs dérivées de enfin, raison pour laquelle les lexicographes éparpillent et multiplient les emplois. Ceci a pour effet que le choix des correspondants proposés ne se fait pas en fonction des propriétés générales de

enfin, mais de la nuance sémantique véhiculée par enfin dans chaque cas décrit. De ce fait, comme on le verra par la suite lors de l'analyse contrastive, les correspondants choisis se rapprochent plus de synonymes de enfin dans une occurrence précise que de véritables équivalents.

Ainsi, l'analyse contrastive devrait permettre:

- de systématiser l'usage des correspondants pour chaque emploi de enfin: on évitera ainsi de tomber dans le travers des dictionnaires qui proposent un nouveau correspondant pour chaque exemple donné;
- de proposer des correspondants qui partagent certaines propriétés fondamentales de enfin pour qu'ils puissent rendre compte du plus grand nombre d'emplois possibles. Le but de l'analyse contrastive ne sera pas de suggérer une liste exhaustive des correspondants potentiels de enfin, mais de réunir ceux qui remplissent plus ou moins les mêmes fonctions. Pour poursuivre un tel objectif, on comprend l'importance de commencer par un examen détaillé du connecteur en français qui permette de comprendre son fonctionnement général.

3. Analyse contrastive

3.1. Distinction opérateur-connecteur: étude des correspondants relatifs à ces deux emplois

La distinction entre l'emploi d'opérateur et celui de connecteur se manifeste très clairement lorsque enfin est traduit en italien.

- (1') Dopo aver lungamente esitato, si è alzato, ha preso il cappello e, infine, è partito.
- (2') Scia bene quel tizio, insomma non scia troppo male.

Il faut recourir à deux adverbiaux distincts et non interchangeables pour traduire enfin dans chacun des deux cas. La divergence entre les emplois d'opérateur et de connecteur qui se cache sous le même lexème en français se révèle nettement en italien par l'usage de deux adverbiaux différents: infine qui peut recouvrir l'emploi d'opérateur de enfin ou encore, comme on le verra par la suite, celui de MIL, et insomma qui correspond à l'emploi de connecteur reformulatif.

En (1'), finalmente est aussi un correspondant possible, mais il modifie légèrement le sens de l'énoncé. On a vu que dans certains contextes, enfin peut se charger d'une valeur dérivée de soulagement. Or, en italien, c'est l'adverbial finalmente, et non infine, qui peut se charger de cette même valeur. Toutefois, à la différence de enfin, cette valeur tend à se lexicaliser dans le sémantisme de finalmente. Pour cette raison, l'usage de finalmente dans l'exemple (1') contraint l'interlocuteur à interpréter

l'énoncé comme véhiculant une valeur de soulagement. Enfin peut également être traduit par *alla fine* en (1'), mais il doit alors être dénué de toute valeur de soulagement.

L'analyse contrastive permet, en outre, de distinguer dans l'emploi de connecteur celui de MIL de celui de connecteur reformulatif. En effet, lorsque enfin fonctionne comme MIL, il ne peut être traduit par *insomma*. Les correspondants admissibles dans ce cas sont en général *infine* et *per finire*. Comme aucune valeur annexe ne peut être dérivée de enfin dans cet emploi, l'usage de *finalmente* est inapproprié:

(4') *Innanzitutto, non amo il cinema giapponese, poi mi telefoni un po' tardi, e *finalmente/per finire/infine, ho altro da fare.*

Insomma, par contre, recouvre une partie importante des emplois de enfin connecteur reformulatif. De plus, il peut se charger de la même valeur de mécontentement lorsqu'il est employé dans les mêmes conditions décrites pour enfin.

(3') *Insomma, basta con questo rumore!*

Lorsque enfin est employé seul dans une tournure exclamative, il est alors traduit par *insomma*, s'il infère une valeur de mécontentement et par *finalmente*, s'il véhicule une valeur de soulagement.

De manière générale, on remarque qu'aux divers emplois de enfin correspondent des distributions de traductions bien distinctes: *infine*, *alla fine*, et *finalmente* pour l'emploi d'opérateur, *infine* et *per finire* pour l'emploi de MIL et *insomma* pour l'emploi de connecteur reformulatif. D'autres correspondants seront proposés pour cet emploi dans le paragraphe suivant. La répartition de ces adverbiaux en fonction des emplois de enfin permet de constater que, contrairement à ce que laissait prévoir la proximité morphologique, l'usage de *infine* pour traduire enfin est limité à certains cas précis.

3.2. Analyse du connecteur reformulatif: étude des correspondants possibles pour cet emploi

En règle générale, le choix des correspondants de enfin est lié aux divers niveaux d'enchaînement qu'il peut opérer. En effet, l'exemple (2') a permis de constater que, lorsque enfin enchaîne sur le contenu propositionnel de l'énoncé, il est traduit par *insomma*. Cependant, ce n'est pas le cas lorsque l'enchaînement se fait au niveau de l'acte illocutoire comme en (6) et en (7).

(6a') *Sarebbe gentile che tu andassi a trovare Pierre, insomma/comunque fai quello che vuoi.*

(7') Questa bistecca è troppo cotta, *insomma/comunque...

Dans ces deux exemples, le correspondant le plus naturel pour traduire enfin est comunque. En (6') insomma est jugé moins naturel par les italophones que comunque et en (7'), seul comunque est acceptable ce qui permet de remarquer qu'à l'instar de enfin sa seule énonciation suffit à provoquer l'invalidation de l'acte illocutoire indirect inhérent à la première formulation. Réciproquement, comunque, ne peut fonctionner en (2'):

(2') Scia bene quel tizio, *comunque non scia troppo male.

De la même manière, quand l'enchaînement se situe au niveau de l'énonciation, insomma ne peut être utilisé:

(8') Paul è arrivato, *insomma/ma/però/comunque forse non avrei dovuto dirtelo.

Les connecteurs qui s'avèrent être les plus usités dans ce cas sont ma, però et éventuellement comunque. Il semble donc se dessiner une corrélation entre les divers enchaînements opérés par enfin et les correspondants qu'il peut recevoir: insomma est admissible lorsque l'enchaînement se situe au niveau du contenu propositionnel, et comunque lorsqu'il se situe au niveau de l'acte illocutoire et de l'acte d'énonciation. Toutefois, dans ce dernier cas, il est moins naturel que les contre-argumentatifs ma et però.

Il faut cependant préciser que insomma ne fonctionne pas systématiquement pour traduire enfin quand il enchaîne sur le contenu propositionnel d'un énoncé. En effet, dans un exemple du type:

(9) Tourne à droite, enfin à gauche! ³

aucun des connecteurs proposés n'est acceptable. Enfin est alors traduit par une négation ou par des expressions équivalentes

(9') Gira a destra, no/o meglio/anzi a sinistra!

Toutefois, avec ces trois expressions l'énoncé se rapproche plus d'une paraphrase que d'une traduction, car elles ont toutes des équivalents directs en français:

(9a) Tourne à droite, non/ou mieux/ou plutôt à gauche.

L'inacceptabilité de insomma dans cet exemple permet de remarquer qu'il possède une moins grande élasticité d'emploi que enfin. En effet, son usage semble restreint aux cas où la reformulation

³ Exemple emprunté à Cadiot & al. (1985).

ne modifie pas radicalement la première formulation. Pour cette raison, *insomma* est parfaitement naturel en (2'), car pas mal se situe sur la même échelle argumentative que bien. En (8), par contre, la modification est totale: la reformulation étant énoncée pour rectifier après coup une fausse information donnée préalablement dans la première formulation. Il est probable que cette divergence de fonctionnement soit due au fait que *insomma*, à la différence de *enfin*, ne soit pas pourvu de propriétés invalidatrices. De ce fait, lorsque la modification apportée par la reformulation est radicale, seul un connecteur pourvu de propriétés invalidatrices peut fonctionner. Si, par contre, la modification apportée par la reformulation est moindre, la reformulation ne doit pas forcément donner lieu à l'invalidation de la première formulation ce qui rend possible l'usage de *insomma*.

Les correspondants proposés pour l'emploi de connecteur, à savoir *insomma* et *comunque*, ne sont évidemment pas les seuls possibles, mais ils présentent l'avantage de n'avoir aucun correspondant univoque en français pouvant être considéré comme un synonyme potentiel de *enfin*. En effet, pour traduire *comunque*, il faut recourir à des expressions plus ou moins équivalentes suivant l'énoncé dans lequel il est inséré et contrairement à ce que pourrait laisser croire la proximité morphologique, *insomma* n'est pas systématiquement l'équivalent de *en somme*. En outre, tous deux partagent une des deux propriétés fondamentales de *enfin*. D'un côté, *insomma*, comme l'indique son sémantisme, opère également une rétrointerprétation globale des éléments sur lesquels il porte. De plus, il peut véhiculer dans les mêmes conditions la même valeur dérivée de mécontentement. D'un autre côté, *comunque* partage avec *enfin* ses propriétés invalidatrices. Pour cette raison, bien qu'il soit en général considéré comme étant plutôt un équivalent de *de toute façon*, comme l'attestent les dictionnaires, il peut aussi fonctionner comme correspondant de *enfin*. En effet, on remarque qu'à la différence de *de toute façon*, il est parfaitement acceptable en (7').

Suite à ces observations, on remarque que l'analyse contrastive permet non seulement de cerner la spécificité des emplois fondamentaux de *enfin*: opérateur, MIL, connecteur reformulatif, mais aussi les divergences qui interviennent à l'intérieur de chaque emploi. En effet, on a vu qu'il faut recourir à des adverbiaux différents pour distinguer les divers niveaux d'enchaînement opérés par *enfin* connecteur reformulatif et que dans l'emploi d'opérateur, le choix de l'adverbial dépend de la dérivation ou non de la valeur de soulagement: *finalmente* étant préféré à *infine* quand elle est dérivée.

Pour compléter l'analyse contrastive, il serait utile de procéder à l'étude diachronique de certains adverbiaux. Celle-ci permettrait de mieux comprendre l'origine de l'écart qu'on observe

entre proximité morphologique et proximité sémantico-pragmatique, notamment pour enfin-infine. Toutefois, une telle étude dépasse le cadre de ce présent travail.

3.3. Examen de quelques exemples authentiques traduits en italien

Il convient d'examiner à présent des exemples authentiques pour vérifier les hypothèses fondées sur les exemples fabriqués. Ces exemples sont presque tous tirés de *La Cérémonie des Adieux, Entretiens avec Jean-Paul Sartre*. Ils présentent l'avantage d'être traduits en italien, ce qui m'a permis de vérifier quels sont les adverbiaux les plus souvent choisis comme correspondants de enfin.

La bipartition entre les deux emplois fondamentaux de enfin, opérateur et connecteur, donne lieu à une bipartition au niveau du choix des correspondants. L'emploi de enfin opérateur est régulièrement traduit par un des trois correspondants proposés: alla fine, infine, et finalmente et le choix parmi ceux-ci se fait en fonction de la dérivation ou non de la valeur de soulagement: finalmente étant préféré aux deux autres quand elle intervient.

(10) Et Sartre n'était toujours pas là. Liliane lui a téléphoné à dix heures: il venait seulement de se réveiller. Enfin il est arrivé et, après qu'il eut bu un café et un peu mangé, je l'ai emmené chez moi. (p. 83)

(10') E Sartre continuava a non esserci. Liliane gli telefonò alle dieci: si era appena svegliato. Alla fine arrivò, e, dopo che ebbe bevuto il caffè e mangiato qualcosa, lo condussi a casa mia. (p. 62)

Dans ce cas, on remarque que la traductrice a choisi de rendre compte de la valeur de base de enfin et non de la valeur dérivée de soulagement qu'il peut tout à fait véhiculer dans cet exemple. Il pourrait d'ailleurs très bien être traduit par finalmente.

Lorsque enfin fonctionne comme MIL, les hypothèses de traduction suggérées sont confirmées. C'est dans cet emploi que enfin est le plus souvent traduit par infine.

(11') Ed un'altra cosa, infine, mi pare ci attesti questa citazione, e cioè che Dante, fin da quando scriveva la Vita nuova, aveva una qualche familiarità col Corpus iuris civilis... (p.178)

- (11) Enfin, une autre chose qui me paraît attester cette citation est le fait que Dante, déjà quand il écrivait la *Vita nuova*, était familier avec le *Corpus iuris civilis*...⁴

En tant que connecteur reformulatif, enfin est presque toujours traduit par *insomma*. Toutefois, les exemples relevés n'offrent qu'un éventail restreint des possibilités d'emploi de enfin, car, en général, enfin enchaîne sur un implicite et lorsque l'énoncé antécédent est explicite, l'enchaînement se fait au niveau du contenu propositionnel:

- (12) S. Ils sont vus par les consciences, mais les consciences n'inventent pas ce qu'elles voient, elles saisissent un objet réel qui est dehors.
B. Oui. Enfin, d'après vous elles le saisissent sous des profils qui sont aussi valables les uns que les autres. (p.155)
- (12') B. Sì. Insomma, secondo voi lo colgono sotto profili tutti altrettanto validi. (p.529)

Dans cet exemple enfin enchaîne sur un implicite et comme on a pu le constater, il est difficile de saisir son fonctionnement dans ce cas. Toutefois, par le type de rétrointerprétation qu'il opère, à savoir une rétrointerprétation globale, c'est *insomma* qui lui correspond le mieux.

- (13) S. L'heure de gloire arrive à la fin de la vie; on a la gloire à la fin de sa vie quand on a fini son oeuvre; enfin je voyais mal les choses, c'est plus compliqué que ça. (p.212)
- (13') S. L'ora della gloria giunge alla fine della vita; si ha la gloria alla fine della vita, quando si è ultimata la propria opera; insomma non avevo le idee chiare, era più complicato di così. (p.179)
- (14) B. Quels ont été vos plus grands plaisirs théâtraux; je veux dire de voir la pièce jouée en pensant qu'elle était bonne ou très bien montée, ou être content parce qu'elle avait du succès; enfin quels sont les moments qui vous ont fait le plus de plaisir dans votre carrière dramatique? (p.241)
- (14') B. Quali sono state le vostre maggiori soddisfazioni teatrali? Voglio dire vedere la commedia in scena pensando che era buona o molto ben allestita, o essere contento perché aveva successo? Insomma quali

⁴ Exemple tiré de Bruno Nardi, *Dante e la cultura medievale*, Bari, Laterza, 1983, et traduit en français par mes soins.

sono i momenti che vi hanno arrecato maggior piacere nella vostra carriera drammatica? (p.210)

(15) B. Quel effet, aujourd'hui, vous fait cet itinéraire que vous avez parcouru? Vous pensez que vous avez fait beaucoup d'erreurs? Que vous ne pouviez pas faire autre chose que ce que vous avez fait? Que vous avez toujours bien agi? Enfin comment voyez-vous ça? (pp. 503-504)

(15') B. Che impressione vi fa, oggi, l'itinerario che avete percorso? Pensate di aver fatto molti errori? Che non avreste potuto agire diversamente da come avete agito? Ritenete di aver sempre operato bene? Insomma come la pensate? (p.479)

Les exemples (13) à (15) illustrent des cas où la modification apportée par la reformulation ne donne pas forcément lieu à une invalidation de la première formulation. En (14), le locuteur se sert de la reformulation afin de préciser en quoi consiste l'aspect principal de sa demande, qui dans la première formulation se fragmente en plusieurs questions. La reformulation est donc utilisée afin de condenser la première formulation jugée rétroactivement trop disparate. La rétrointerprétation globale déclenchée par enfin confère à la reformulation une valeur récapitulative qui est conservée avec le connecteur *insomma*. Seule l'invalidation qui consiste en le refus de poursuivre la série de questions, présente avec enfin, n'est pas maintenue avec *insomma*. Cependant, comme celle-ci peut être supprimée sans entraver la compréhension de l'énoncé, la traduction de enfin par *insomma* ne pose aucun problème. La reformulation en (15) a la même fonction qu'en (14): elle est utilisée pour synthétiser la première formulation, elle aussi fragmentée en une succession de questions. De ce fait, elle ne doit pas, pour être interprétée, engendrer l'invalidation du mouvement discursif antécédent. En (13), la modification apportée par la reformulation est plus radicale, car le locuteur décide explicitement de ne plus poursuivre sur sa première formulation: "c'est plus compliqué que cela". Toutefois, comme la reformulation a aussi une fonction récapitulative: "je voyais mal les choses", *insomma*, de par la rétrointerprétation globale qu'il opère, fonctionne très bien. On remarque qu'avec enfin l'accent est plutôt mis sur l'invalidation, c'est-à-dire sur la décision de ne plus poursuivre le mouvement discursif antécédent.

Plus généralement, on peut noter d'une part, que dans le discours écrit, enfin est plus souvent utilisé pour apporter une rectification allant dans le sens d'une précision par rapport à l'énoncé antécédent, que pour pallier rétroactivement une erreur raison pour laquelle l'invalidation qu'il apporte n'est pas capitale pour l'interprétation de l'énoncé. Cet emploi se présente

presque uniquement dans le discours oral et enfin est en général accompagné d'une particule négative.

- (9a) Tourne à droite, enfin non à gauche.
(9b) Il est français, enfin non belge.

D'autre part, dans ce type de corpus, on trouve difficilement des exemples où enfin enchaîne au niveau illocutoire ou énonciatif. Cet emploi est aussi particulier à l'oral: l'invalidation rétroactive d'un acte illocutoire se manifeste le plus souvent dans des situations d'énonciation spontanées. Pour cette raison, il est difficile de trouver des exemples où *comunque* traduit enfin puisque c'est avant tout dans ce cas qu'il est utilisé. Afin de prouver quand même la validité de cet usage, je donnerai un exemple issu d'un corpus oral:

- (16') L'interpretazione è discutibile, comunque, è un opinione che rispetto.
(16) L'interprétation est discutable, enfin, c'est une opinion que je respecte. ⁵

L'examen de quelques exemples authentiques traduits en italien permet de vérifier en partie les hypothèses fondées sur les exemples fabriqués. Toutefois, comme à l'oral les potentialités d'emploi de enfin sont plus vastes qu'à l'écrit, un corpus écrit même inspiré d'entretiens oraux ne peut rendre compte de tous les usages de cet adverbial.

4. Conclusion

Pour conclure, j'aimerais revenir sur les correspondants données par les dictionnaires bilingues en les comparant à ceux que j'ai proposés afin de souligner que l'approche contrastive se révèle enrichissante aussi bien pour la description de l'adverbial que pour la maîtrise de sa traduction lorsqu'elle n'est pas anivoque.

De manière générale, on observe que la distinction que j'ai opérée entre l'emploi d'opérateur et celui de connecteur, qui est en relation avec une distribution différente de correspondants, est aussi établie plus ou moins explicitement dans les dictionnaires bilingues les plus récents (Larousse(1981) et Robert-Signorelli(1981)). Les correspondants proposés par ces dictionnaires pour l'emploi d'opérateur coïncident avec les miens: *infine*, *alla fine* et *finalmente*. Le Larousse spécifie aussi leurs conditions d'emploi: "terme d'une série" et "fin d'une attente", distinction que j'ai aussi opérée, mais à un autre niveau, entre

⁵ Exemple issu d'une conversation authentique et traduit en français par mes soins.

valeur dérivée ("fin d'une attente") et valeur de base ("terme d'une série"). Lorsque enfin fonctionne comme connecteur reformulatif, les propositions des dictionnaires bilingues sont beaucoup plus vagues.

Premièrement, le correspondant qui rend compte du plus grand nombre d'emploi de enfin, à savoir *insomma* est effectivement proposé dans chaque dictionnaire, mais aucun d'eux ne spécifie précisément ses conditions d'emplois; en l'occurrence on a remarqué que dans certains cas *insomma* est inapproprié (cf (9)).

Secondement, aucun dictionnaire ne propose *comunque*, alors qu'il est l'un des seuls à partager avec enfin ses propriétés invalidatrices, ce qui lui permet de traduire un nombre important d'emplois de enfin (cf (7')).

Enfin, si l'on observe les autres correspondants donnés, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas une grande envergure d'emploi, car ils se rapprochent plus de synonymes de enfin en italien que d'équivalents effectifs. Par exemple, *in conclusione* réduit enfin à une valeur uniquement conclusive, alors qu'il ne s'agit que d'une valeur dérivée dont enfin peut se charger suivant le cotexte dans lequel il est inséré. Il en va de même pour *da ultimo* et *in una parola*. On remarque d'ailleurs que toutes ces locutions adverbiales ont des correspondants directs en français: *en conclusion*, *en dernier lieu*, *en un mot*, qui peuvent fonctionner comme synonymes de enfin dans certains cas.

L'analyse contrastive a permis de pallier ce défaut en proposant deux connecteurs principaux qui possèdent une grande envergure d'emploi: *comunque* et *insomma*, car ils partagent deux propriétés fondamentales de enfin: l'invalidation, d'une part et la rétrointerprétation globale, d'autre part. De plus, ils n'ont aucun correspondant direct en français. De ce fait, ils ne peuvent être considérés comme synonymes de enfin dans certains emplois précis.

En résumé, les indications données par les dictionnaires sont peu opératoires du moment où elles ne concernent que les valeurs sémantiques dérivées dont peut se charger enfin dans certains usages précis. Pour cette raison, certains de ces correspondants ont des possibilités d'emploi très restreintes, en particulier: *in conclusione*, *in una parola*, *dopotutto*, *almeno*. Aussi, j'ai préféré proposer un choix de correspondants plus limité, mais qui jouissent d'une plus grande élasticité d'emploi, car leur acceptabilité est relative au fonctionnement général de enfin et non aux valeurs sémantiques annexes dont il peut se charger.

Annexe 1:
Correspondants de enfin proposés dans les dictionnaires bilingues

Il Novissimo Ghiotti (1964)
enfin avv. infine.

Raoul Boch, (1978)
enfin avv. 1 finalemente.
2 infine, insomma.
3 infine, alla fine.

Marquerou - Polena, (1981)
enfin adv. (terme d'une série) infine, alla fine.
(fin d'une attente) finalemente.
(conclusion; résumé) infine, in conclusione, insomma,
da ultimo.
(précision, restriction, résignation) insomma, almeno.

Robert & Signorelli, (1981)
enfin adv. 1 (pour marquer le terme d'une longue attente)
finalmente, infine.
2 (pour conclure, résumer) insomma, in conclusione,
in una parola. (pour préciser ou corriger ce que l'on
vient de dire) o meglio. (après 'mais, car') [tout
bien considéré, après tout] insomma, dopotutto.
(introduisant une conclusion résignée) insomma.

Annexe 2:
Tableau récapitulatif des emplois de enfin

ENFIN

OPÉRATEUR

- marque le terme d'une suite événementielle

- (1) Après avoir longtemps hésité, il s'est levé, il a pris son chapeau et, enfin, il est parti.

Correspondants:

avec dérivation de la valeur de soulagement: finalement
sans dérivation de la valeur de soulagement: infine/alla fine

- (1') Dopo aver lungamente esitato, si è alzato, ha preso il cappello e, infine, è partito.

CONNECTEUR

MARQUEUR D'INTÉGRATION LINÉAIRE

- marque le terme d'une suite énonciative

- (4) Tout d'abord, je n'aime pas le cinéma japonais, ensuite tu me téléphones un peu tard, enfin, j'ai autre chose à faire.

Correspondants: per finire/infine

- (4') Innanzitutto, non amo il cinema giapponese, poi mi telefoni un po' tardi, e per finire, ho altro da fare.

CONNECTEUR REFORMULATIF

- marque un terme avec invalidation rétroactive
- enchaîne sur:

Contenu propositionnel

- (2) Il skie bien ce type, enfin il skie pas mal.

Correspondant: insomma

- (2') Scia bene quel tizio, insomma non scia troppo male.

Acte illocutoire

- (6) Ce serait gentil d'aller voir Pierre, enfin tu fais ce que tu veux.

(7) Ce steak est trop cuit, enfin...

Correspondant: comunque

(6') Sarebbe gentile che tu andassi a trovare Pierre, comunque fai quello che vuoi.

(7') Questa bistecca è troppo cotta, comunque...

Acte d'énonciation

(8) Paul est arrivé, enfin je n'aurais peut-être pas dû te le dire.

Correspondants: ma/però/comunque

(8') Paul è arrivato, ma forse non avrei dovuto dirtelo.

Références bibliographiques

- CADIOT, A. & al. (1985): "Enfin, marqueur métalinguistique", JOURNAL OF PRAGMATICS 9, 199-239.
- FRANCKEL, J.-J. (1987) "Fin en perspective: finalement, enfin, à la fin", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 8, 43-68.
- HÖLKER, K. (1985): "Enfin, j'ai évalué ça, vous savez, à quelque chose près, quoi", in Gùlich, E. et Kotschi, T. éds: Grammatik Konversation, Interaktion, Tùbingen, Niemeyer, 322-346.
- METRICH, R. (1985): "Propositions pour le traitement des "mots du discours" en lexicographie bilingue français-allemand: l'exemple de 'd'accord', 'donc' et 'enfin'." NOUVEAUX CAHIERS D'ALLEMAND 3.
- ROULET, E. & al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang.
- ROULET, E. (1987): "Complétude interactive et connecteurs reformulatifs", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 8, 111-140.
- TURCO, G. & COLTIER, D. (1988): "Les marqueurs d'intégration linéaire", PRATIQUES 57, 57-79.

Corpus tiré de

- S. DE BEAUVOIR, La cérémonie des adieux suivi de Entretiens avec Jean-Paul Sartre août-septembre 1974, Paris, Gallimard, 1981.
- S. DE BEAUVOIR, La cerimonia degli addii seguita da Conversazioni con Jean-Paul Sartre, Torino, Einaudi, 1983.

Dictionnaires

- Il Novissimo Ghiotti, Torino, Perini, 1964
- Marguerou-Folena, Paris, Larousse, 1981
- Raoul-Boch, Bologna, Zanichelli, 1978
- Robert & Signorelli, Milano, Signorelli, 1981